

# VIVRE AVEC LES OISEAUX

LES DÉCOUVRIR, LES OBSERVER, LES AIMER



**BALADE**

**Anjou :**

Les trésors des  
bords de Loire

**ÉVASION**

• De Mayotte  
aux Seychelles  
les oiseaux de  
l'océan Indien

• Escale dans  
les marais catalans

## *La cigogne blanche*

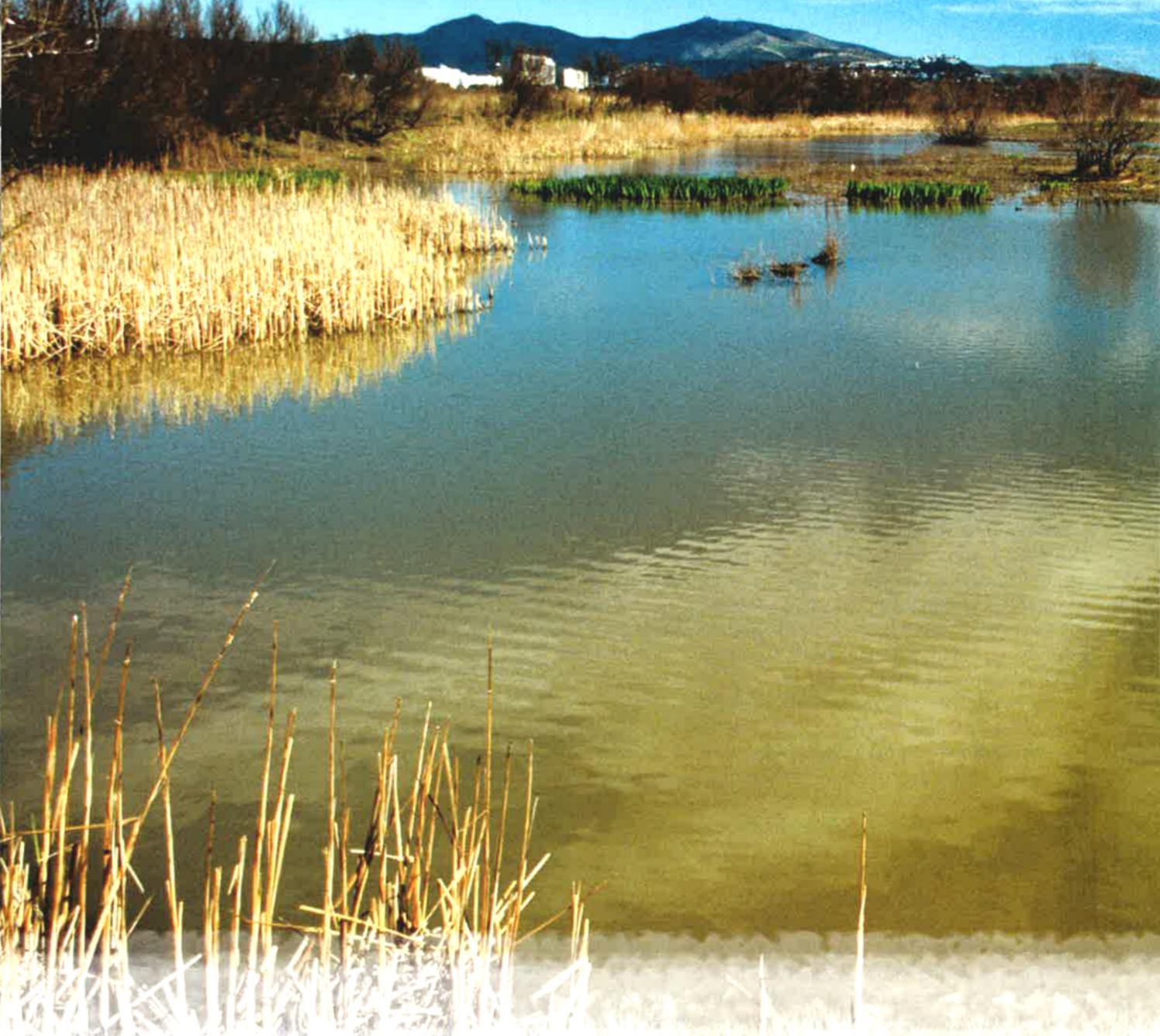
**Un oiseau de légende**

**Vos Oiseaux**

- **PROTECTION** : l'ibis rouge.
- **SPECTACLE** : les rapaces,  
chasseurs du château de La Bourbonsais.

# Escale dans les marais catalans

À deux pas de la frontière française, la Catalogne abrite un parc naturel à la biodiversité fantastique, où les oiseaux occupent une position majeure. Admirablement bien aménagé pour l'accueil des visiteurs, ce parc peu connu en France mérite le détour, que l'on soit ornithologue amateur ou professionnel.



# AIGUAMOLS DE L'EMPORDÀ



Cigogne Blanche



Lorsque l'on évoque les parcs naturels d'Espagne et notamment ceux qui sont propices à l'observation des oiseaux, les mêmes noms reviennent toujours à l'esprit.

Parc naturel du Delta de l'Ebre, Parc national de Doñana, ou encore province de l'Estremadure, autant de lieux riches en avifaune, mais qui nécessitent parfois plusieurs jours pour en faire le tour ou même pour s'y rendre ! Il existe pourtant sur la côte méditerranéenne, à quelques kilomètres de la frontière française, un parc extraordinairement riche et de dimension humaine. Situé dans la baie de Rosas, à une quinzaine de kilomètres de Figueras, le Parc naturel des Marais de l'Empordà se visite en une à deux journées et dispose d'une infrastructure parfaitement adaptée à l'accueil du public et à l'observation des animaux qui y vivent. Les vacanciers de la côte perpignanaise peuvent aisément faire l'aller-

### SAUVÉS IN EXTREMIS

Bien partis pour être définitivement rayés de la carte au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les marais ont finalement été sauvés grâce à l'intervention d'une poignée de naturalistes et de protecteurs de la nature qui, durant l'année 1976, ont lancé une grande campagne d'information sur le thème : "les derniers marécages de l'Empordà en péril". Les populations furent alertées pour empêcher de nouvelles pertes en mettant en évidence la valeur des marais. Très populaire en Catalogne, cette campagne eut un retentissement international. Le combat engagé porta finalement ses fruits et le 13 octobre

retour dans la journée. Quant à ceux qui désirent faire le déplacement pour rester plusieurs jours dans la région de Rosas, ils n'auront aucune peine à trouver des hôtels et campings sur la Costa Brava, hautement touristique et riche en lieux à visiter. Mais revenons aux Marais de l'Empordà : le parc couvre aujourd'hui une superficie de 4783,5 ha divisés en deux polygones d'approximativement la même superficie. 867,5 ha du parc ont été classés en Réserves naturelles intégrales et ce pour le plus grand bien des espèces qui y évoluent. Mais sans l'intervention d'une poignée de naturalistes, les marais auraient pu définitivement disparaître (cf. encadré)...

1983 le parlement de Catalogne approuva à l'unanimité la loi sur la déclaration des Parages naturels d'Intérêt national et des Réserves intégrales des Marécages de l'Empordà. Aujourd'hui cette protection légale des Aiguamols de l'Empordà fait de ce lieu une zone d'attraction et d'intérêt faunistique et biologique exceptionnel au cœur de la Costa Brava. Cette zone est reconnue d'importance internationale par la convention de Ramsar depuis mars 93. Mais aussi comme zone spéciale de protection pour la conservation des oiseaux sylvestres (ZEPA).



### UN PARC BIEN ORGANISÉ

À votre arrivée au Cortalet, vous tomberez très certainement sous le charme de cette magnifique bâtisse qui abrite le centre administratif, la boutique et l'accueil. Point de départ de plusieurs sentiers de visite, le Cortalet dispose d'un parking ombragé, payant et gardé en période estivale, mais gratuit le reste de l'année. Avant toute visite, le mieux est de passer par l'accueil, histoire de récupérer la carte du parc et éventuellement une liste d'observations d'espèces où vos coches seront prises en compte par Jordi Martí Aledo, le responsable de la station ornithologique du parc. Vous contribuerez ainsi à l'inventaire annuel de la réserve. Carte en main, lunette sur l'épaule ou jumelles autour du cou et casse-croûte dans le sac à dos, vous pouvez vous lancer sur les sentiers de la réserve.

Nous ne saurions trop vous conseiller de commencer par aller faire un tour dans l'affût Quim Franch, situé juste derrière l'accueil. Il vous donnera un premier aperçu de l'étang du Cortalet. Cet affût est surtout intéressant en hiver, bien que chaque saison apporte son lot d'espèces. En février on y observe un grand nombre de vanneaux huppés et de limicoles. Il n'est pas rare d'y voir également des ibis falcinelles. Mais ne vous y attardez pas car la visite est encore longue ! Néanmoins, juste avant d'en partir, jetez un coup d'œil aiguisé aux bordures, de part et d'autre de l'affût, ou sous ce dernier. Il arrive parfois qu'une marouette poussin y fasse des allers-retours ou qu'une bécassine des marais y soit tapie. Il est temps d'entrer dans le vif du sujet. De l'affût Quim Franch, revenez sur vos pas, repassez devant l'accueil et, avant d'arriver au parking, empruntez le chemin de terre à votre gauche. Si vous ne les avez pas remarqués à votre arrivée sur le parking, vous pourrez sans difficulté observer le long de ce chemin plusieurs nids de cigognes blanches. Plusieurs pylônes ont été installés afin de permettre à ces oiseaux d'être à nouveaux présents dans les marais. Ayant presque disparu de la région, les cigognes blanches firent l'objet d'un programme de réintroduction qui débuta en 1987 par la signature d'un accord entre le Parc et le Zoo de Barcelone. Afin de réinstaller les cigognes blanches dans les marais, les instigateurs du projet durent employer la technique de sédentarisation. Plusieurs jeunes cigognes, nées sur le parc, furent enfermées durant deux ans avec pour objectif la perte de leur instinct migratoire. Cette technique a également pour effet de faire considérablement baisser le taux de mortalité dont elles sont victimes durant leur déplacement lors de leur première année d'existence. Dans un souci d'enrichissement génétique de la population, des cigognes originaires d'Estremadure ont également été introduites depuis 1995. Aujourd'hui, le repeuplement en cigognes blanches empordanaises est totalement consolidé. Le dernier lâcher de cigognes conditionnées à la sédentarisation a eu lieu le 27 mars 2001. Théoriquement, la



(photos de gauche à droite) : Canard pilet. Taleve sultane. Cormoran.



majorité de leurs descendants devraient retrouver leur caractère migrateur.

Plus loin, le chemin passe devant une palissade derrière laquelle se trouve le CFS (Centre de la Faune sauvage).

Ce centre a pour vocation la protection, les soins et la rééducation de tous les animaux de la faune sauvage qui lui sont apportés en plus ou moins mauvais état par les gardes forestiers, la police, les gardes civils, et très souvent par des particuliers. Ce centre est abrité par le Parc naturel. Il est aidé dans sa tâche par la Fondation Roger Burlet, spécialement créée à cet effet en 2001 et qui travaille en collaboration avec le Département de l'Environnement et de l'Habitat de la Generalitat de Catalunya. Mais continuons notre découverte du Parc en nous rendant à l'affût Gantes. Tout comme le Quim Franch, ce deuxième affût est situé sur l'étang du Cortalet. Installé en face de petits îlots, il est le lieu idéal pour observer, en hiver, les nombreux anatidés qui fréquentent le parc. Canards souchets, fuligules morillons, fuligules milouins, canards pilets, canards siffleurs, canards chipeaux, tadornes de Belon, et, bien sûr, canards colverts, se croisent en masse devant cet affût. On peut également y observer des oies cendrées dont les effectifs sont en constante augmentation depuis 1985. Planté au milieu des massettes, cet affût peut également vous permettre d'apercevoir la rémiz penduline.

Le chemin passe ensuite devant le poste d'observation Daines qui domine une prairie inondable, puis le long d'un canal propice à la rencontre de gallinules poules d'eau mais aussi d'émydes lépreuses, tortues aquatiques qui prennent des bains de soleil sur les berges lors des chaudes journées de printemps et d'été. Le chemin arrive enfin à une intersection. À gauche, vous vous dirigez vers l'observatoire Pallejà, magnifique affût monté sur pilotis qui domine une roselière ; à droite, vers une prairie inondée régulièrement visitée par les échasses blanches et autres foulques macroules. C'est ici qu'au mois de mai les glaréoles à collier viennent se poser à une quinzaine de mètres de la barrière en bois qui longe le chemin. Pas toujours aisées à repérer, elles sont le plus

souvent posées sur un sol dépourvu de végétation où elles se disputent les meilleures places. Disputes qui trahissent d'ailleurs leur présence tant il est difficile de les remarquer sur un sol où, immobiles, elles se fondent parfaitement.

Au niveau de cette prairie, appelée Estanys del Matà, deux solutions s'offrent à vous : soit poursuivre en direction de la mer, soit vous rendre vers l'observatoire Senillosa. En allant vers la mer, vous passerez devant les affûts Gall mari, Bruel et Matà. Ces trois affûts sont ouverts sur une immense roselière où vole parfois le busard des roseaux, magnifique rapace qui se reproduit dans le parc. À la nuit tombée, vous pourrez même entendre l'inquiétant cri du bruel, la voix des marais. Une légende moyenâgeuse veut qu'un homme ayant volé des récoltes se soit envasé dans les marais en tentant de les traverser avec ses bœufs et sa charrette. Certains soirs, on peut encore entendre les cris plaintifs de ces pauvres bêtes, épuisées et luttant pour échapper à l'enlisement. Comme toutes les légendes contiennent une part de vérité, celle du bruel n'échappe pas à la règle. Mais s'ils sont bien réels, ces cris ne sont pas ceux des bœufs, mais le chant des butors étoilés que l'on n'avait plus entendu en ces lieux depuis de longues années. La création du Parc naturel a ravivé la légende en offrant une zone propice au retour de cet ardidé. Le chemin se termine sur la plage dont une large zone est fermée durant toute la période de reproduction (du 1<sup>er</sup> avril au 15 juin), afin de permettre aux petits gravelots et gravelots à collier interrompu de nidifier. Avant de revenir sur vos pas, vous pouvez monter au mirador afin d'embrasser toute l'étendue de la roselière.

À présent, revenu au niveau de la prairie inondable (Estanys del Matà), il vous reste à vous diriger vers la tour observatoire Senillosa. Impossible de manquer ces tours à l'aspect de silos qui dominent le marais. Le chemin qui s'y rend passe devant l'affût Closa del Puig. Ne pas s'y arrêter serait impardonnable ! Cet affût réserve de bonnes surprises. Au printemps 2004, un couple de talèves sultanes avait construit son nid juste devant. Les talèves ou poules sultanes avaient disparu de la Catalogne depuis une cinquantaine d'années. Celles qui vivent aujourd'hui dans le parc proviennent du parc de la Donana, en



Vue de l'observatoire.



Dans "l'Affût".



Le parcours.

## Une longue histoire

L'existence de la lagune de Castelló est connue depuis l'Antiquité. En effet, des écrits datant des I<sup>er</sup> et du IV<sup>e</sup> siècles après J.-C évoquent déjà la présence d'une grande zone humide dans la région de l'Empordà. Ces marais occupaient pratiquement toute la plaine de la baie de Rosas et de la basse rivière Ter. Seul le massif de Montgrí émergeait alors des eaux. Quelques îles permirent l'installation des hommes et c'est sur l'une d'elles que les Grecs fondèrent Empúries.

C'est à partir du Moyen Âge que les informations sur cette région se font plus précises. Le comté d'Empúries tire profit de la zone, notamment parce qu'on y pratique la culture du riz, la pêche, l'exploitation du sel et la chasse.

C'est au XI<sup>e</sup> siècle que commence l'exploitation des premières prairies en périphérie du marais. Mais les campagnes d'assèchement ne sont pas très efficaces. Il faudra attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour que les techniques soient au point. À cette époque, l'assèchement des terres marécageuses et le détournement d'une rivière a pour conséquence l'accroissement de la population de Rosas. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'accès à l'étang est encore possible aux grosses embarcations par la passe 'del grau de la Muga' (actuellement Grau de Santa Margarita). Néanmoins, la ville de Rosas continue de croître en même temps que se poursuit l'assèchement du marais. C'est également durant cette période que les premiers 'cortals' sont construits. Ces fermes typiques de la région sont destinées à abriter des familles de paysans et leur bétail. C'est ainsi que l'élevage se développe dans la région. Au XVII<sup>e</sup> siècle, après 300 ans de drainages et le détournement de la rivière la Muga, l'étang de Castelló se retrouve divisé en deux parties. La partie supérieure, très riche en poissons qui y remontent en abondance pour s'y nourrir, est réservée à la capture piscicole.

L'expansion agricole va progressivement faire disparaître cette étendue marécageuse. Parfois, de fortes pluies accompagnées de vents venant de la mer inondent à nouveau cette zone et font provisoirement resurgir du passé une partie de la lagune d'antan. Mais le coup de grâce a bien failli être donné vers le milieu de siècle dernier. Car un nouveau facteur de dégradation apparaît : la construction d'équipements touristiques. D'immenses étendues vont disparaître au bénéfice de l'urbanisation balnéaire et de marinas.

Andalousie. Elles furent réintroduites en 1989 et se reproduisent. Des panneaux routiers à leur effigie ont même été disposés en bord de route.

Comme tous les autres affûts, le Closa del Puig est parfaitement conçu, que se soit pour l'observation avec jumelles ou lunette ou pour la photographie. En effet, les ouvertures sont suffisamment grandes pour utiliser un objectif tel qu'un 400 mm f 2,8. D'une manière générale, ici, pas de problème : les affûts sont idéalement disposés et il n'est pas rare de croiser des photographes professionnels ou amateurs passionnés. Ce dernier affût se révèle particulièrement intéressant le matin. Au printemps, on y rencontre souvent des hérons pourprés et cendrés dans l'eau peu profonde. Parfois, une cigogne blanche vient fouiller la base immergée des massettes et des iris des marais sont à la recherche de quelques écrevisses. Une marouette poussin peut également slalomer entre les joncs. Sans oublier les foulques macroules et les gallinules poules d'eau. Enfin, un dernier arrêt vous conduira à l'observatoire Senillosa où après avoir gravi les 83 marches, vous vous retrouvez à 22 mètres au-dessus du parc. Une vue imprenable à ne rater sous aucun prétexte !

Le Parc naturel des Marais de L'Empordà ne se trouve qu'à une trentaine de kilomètres de la frontière française. Il abrite un grand nombre d'espèces animales, dont 330 espèces d'oiseaux parmi lesquelles 93 nidifient sur place. Au printemps, le visiteur attentif peut voir jusqu'à 132 espèces d'oiseaux en une seule journée. Les plus chanceux apercevront peut-être une lusciniole à moustache (*Acrocephalus melanopogon*) ou quelques bécasseaux tachetés (*Calidris melanotos*), ou encore la pie grièche à poitrine rose (*Lanius minor*). Mais à coup sûr, vous repartirez enthousiaste... □

Le Tarier patre



L'Échasse blanche